

et en 1878, la France et l'Union latine ont dû suspendre la frappe de la monnaie d'argent pour ne pas être inondées de l'argent dévalué de l'Allemagne, dont elle a jeté sur le marché 3,363,000 kilos pour le prix total de 675 millions de francs, et les Etats-Unis eux-mêmes adoptèrent, par la loi du 12 avril 1873, l'étalon unique d'or, abolirent le double étalon et interdirent la frappe de l'argent. Ces causes ont rompu l'équilibre normal qui existait auparavant, entraînant des fluctuations désastreuses pour les pays qui n'ont que l'étalon d'argent, comme l'Inde par exemple, dont la roupie valant 2 shillings, est tombée à 1 shilling, le yen japonais de 5 fr. 40 à 3 fr. Cela prouve que la fixité légale du rapport entre deux métaux ne dépend pas absolument de l'offre et de la demande, mais bien d'une loi humaine qui ne peut se maintenir que par une entente générale de toutes les nations.

Cet enchérissement de l'or, en proportion de l'argent, a été désastreux pour l'agriculture en Angleterre, encore pire qu'en France, ainsi que pour le commerce et l'industrie, renversant tous les calculs des frais de production et rendant les échanges de plus en plus difficiles.

Cette révolution, qui a éclaté en 1874, a bouleversé la condition des changes, désorganisé tous les systèmes monétaires, aussi bien mono-métalliques que bi-métalliques, et a produit des troubles dangereux dans les relations agricoles, industrielles et commerciales du monde entier, et l'ont si profondément altéré que les protectionnistes aussi bien que les libre échangistes y perdent leur latin.

La France et l'Union latine ayant cessé d'acheter de l'argent, ce métal subit les variations de l'offre et de la demande, et de 218 fr. 89, valeur normale du lingot pur, le kilo est tombé à 98 fr. 50, cours actuel de la Bourse de Paris.

Pendant longtemps, l'Angleterre a été mono-métallique absolue, et, à l'étranger, les partisans d'un étalon unique attribuaient à tort au mono-métallisme la prospérité inouïe du commerce anglais. Aux pays riches, disaient-ils, il faut l'étalon d'or, et aux pays pauvres, l'étalon d'argent.

Cette maxime, comme tant d'autres maximes trop absolues de l'économie politique, a été démentie par la pratique.

L'expérience des dernières années est venue porter un coup presque fatal à cette théorie. Quand les négoc-

iants anglais vendent leurs produits aux Indes, ils sont obligés d'ajouter aux prix la dépréciation d'argent, tandis que les Américains ayant leur étalon d'argent, n'ont pas le même inconvénient ; le monde a ainsi une tendance à se diviser en deux hémisphères commerciales, dont une aura une circulation d'argent et l'autre une circulation d'or.

Ainsi, l'Angleterre, qui, en 1839 encore, se désintéressait de la question, s'est effrayée de la dépréciation de la valeur de l'argent aux Indes, qui menace de ruiner cette colonie anglaise, et, comme conséquence naturelle, de ruiner le commerce, l'industrie et la navigation de la Grande Bretagne.

Aussi, l'Angleterre, qui s'était opposée autrefois, avec la dernière énergie, à la circulation obligatoire de la monnaie d'argent, semble sur le point d'entrer dans une autre voie. C'est surtout les Indes qui lui ont ouvert les yeux sur les services que lui rendrait la monnaie d'argent. Une ligne importante, composée d'hommes éminents appartenant au monde de la politique de la finance, de l'industrie et du commerce, plus de deux cents négociants de Londres et des grandes villes de commerce, s'est fondée à Londres pour amener le gouvernement anglais à accepter le bi-métallisme.

Parmi les promoteurs de cette ligue, nous trouvons deux régents de la Banque d'Angleterre, M. Henry H. Gibbs, membre du Parlement, et M. H. R. Grenfell, le duc d'Abercorn, le duc de Beaufort, le marquis d'Exeter, lord Hamilton, M. Robert Barclay, de Manchester, sir W. H. Houlsworth, membre du Parlement, sir Thos. Sutherland, membre du Parlement, et tous les plus riches industriels du Manchester.

Enfin, une nouvelle ligue, dont nous avons entretenu nos lecteurs, vient d'être formée en France et en Belgique.

La France est dans une position bien meilleure, comparativement aux autres pays. L'or ne fait pas prime à Paris ; la signature de la France suffit pour que la monnaie d'argent de l'Union latine ne subisse aucune dépréciation. Les autres pays doivent, sous divers chapitres, des sommes considérables à la France, où les remises sur l'étranger manquent d'acheteurs, aussi les billets de banque de France font prime partout.

Voici, d'après la *Réforme Econo-*

mique, quels étaient les cours au 2 mars :

100 fr. en billets de banque français valent à l'étranger :

En Belgique.....	Fr. 100 09
En Angleterre.....	100 24
En Suisse.....	100 37
En Allemagne.....	100 40
En Hollande.....	100 75

100 fr. en billets de banque étrangers valent en France :

Billets belge.....	Fr. 99 91
— anglais.....	99 76
— suisses.....	99 63
— allemands.....	99 60
— hollandais.....	99 25

Ces avantages que la France possède sur les autres pays sont le résultat de l'énorme emmagasinement d'espèces métalliques depuis vingt-trois ans, évaluée à 4½ milliards de monnaies d'or et 3½ milliards de monnaies d'argent.

La France est, en outre, créancière des pays qui ont fait des emprunts payables à l'étranger en or, ce qui est cause de l'agio qui, au cours du change au 2 mars, était coté comme suit :

100 francs en billets de banque français valent à l'étranger :

En Autriche Hongrie.....	Fr. 104 24
En Italie.....	115 27
En Espagne.....	122 30
En Portugal.....	131 00
En Russie.....	148 32
En Grèce.....	170 00

100 francs en billets de banque étrangers valent en France :

Billets austro hongrois.....	Fr. 95 83
— italiens.....	86 75
— espagnols.....	81 70
— portugais.....	70 00
— russe.....	67 41
— grecs.....	31 00

Nous voyons, par ce tableau, que les Etats qui ont fait des fortes dettes à l'étranger, en s'obligeant de les payer en or, sont dans une pénible situation par la baisse de l'argent qui devient désastreuse pour les pays qui n'ont comme numéraire qu'un papier monnaie au cours forcé. Pour se procurer de l'or, ils sont forcés d'exporter tous leurs produits dans les pays à l'étalon d'or, ou bi-métallique, à n'importe quel prix et malgré toutes les augmentations des droits de la douane. Ces exportations augmentent chaque année ; ainsi, par exemple, la République Argentine, qui n'exportait jadis que 31 000 tonnes de blé, en exporte aujourd'hui 2 millions ; même chose pour les Indes, la Chine, le Japon. Par contre, ces pays achètent de moins en